

déplacements, vous donner des nouvelles de cette magnifique région. Je n'entrerai pas dans les détails pour le moment, me proposant de réunir mes notes plus à loisir et de consacrer à ce jeune pays et à son merveilleux développement quelques colonnes de la *Gazette des Campagnes*. Tout d'abord je dois vous déclarer que je suis enchanté de tout, sans exception :

Enchanté des beautés pittoresques de la ligne du chemin de fer surtout dans la haute vallée de la Batiscan, sur les bords des lacs Edouard, Bouchette et Ouiatchouan, et de la rivière "qui mène du train;" enchanté de la splendeur du lac St Jean en face duquel je vous écris et que je ne me lasse de contempler; je regrette seulement de ne pas y voir quelques bateaux en mouvement; mais patience, la Compagnie de navigation du lac St Jean achève en ce moment d'installer les machines du *Péribonca*, et j'espère bien assister à l'inauguration très prochaine de son service;

Enchanté encore de l'état des récoltes, vous savez que j'avais, contre le Lac St Jean et surtout ses cantons du Nord, des préventions d'homme des vieux pays: je croyais que l'hiver n'y durât plus longtemps encore que dans les paroisses du Sud, eh bien, je suis heureusement détrompé; les récoltes ici sont plus avancées qu'à Ste Anne; et c'est dans Normandin même, la partie la plus nord des cantons nouveaux que j'ai vu les récoltes les plus avancées; le seigle d'automne est épié et atteint 5½ pieds de hauteur; les pois étaient en fleurs lundi dernier, les pommes de terre également; et pourtant le pays a souffert aussi de la prolongation de l'hiver et du retard qu'elle a apporté aux premiers travaux de culture;

Enchanté surtout de l'accueil plus qu'aimable que je reçois partout; votre lettre de recommandation, l'estime dont jouit votre journal, ma qualité de français de France, tout cela réuni me vaut partout de cordiales réceptions, et j'ai passé cette semaine d'excellentes soirées aussi bien dans la maison de billot du colon des paroisses nouvelles que dans l'élégant cottage de l'habitant des anciennes paroisses; partout on m'a fourni avec empressement les renseignements que je désirais, partout j'ai rencontré une hospitalité, plus qu'écoissaise, cordiale, et je prends la voie du journal pour dire en toute sincérité: merci à tous.

Partis de Québec le 14, à 8 heures du matin, nous étions rendus à 5½ heures, heure réglementaire, à Chambord Junction, à un mille environ de l'église de la Pointe-aux-Trembles. La gare est achevée et se trouve à l'embranchement de la ligne de Chicoutimi et de celle de Roberval. Les travaux de construction de ces deux embranchements sont activement poussés. Du côté de St Jérôme les chantiers sont rendus à la rivière Métabetchouan; du côté de Roberval, le pont sur la rivière Ouiatchouan est terminé. Quand on traverse cette rivière tapageuse au pont du moulin, c'est un curieux spectacle que d'apercevoir, en bas, tout au bord du lac, le pont du chemin de fer dont la structure hardie se découpe à jour sur la surface polie des eaux; en haut, presque à la crête de la montagne, assez élevée en cet endroit et assez rapprochée de la rive, la grande chute de l'Ouiatchouan, dont les eaux, nuancées de reflets de tan, se précipitent avec fracas d'une hauteur de 280 pieds, pour rejaillir en écume d'une blancheur immaculée, aux gouttelettes d'argent.

Le Lac St Jean a passé longtemps pour être loin de Québec; aujourd'hui il n'est qu'à deux pas de Paris, et je retrouve avec grand plaisir sur ses rives plusieurs de mes compatriotes; l'un d'eux, établi dans le pays depuis quatre ans et marié à une canadienne, s'est obligamment mis à

ma disposition et j'ai accepté avec empressement l'offre qu'il m'a faite d'établir chez lui mon quartier général. Il m'accompagne dans toutes mes excursions, et grâce à ses deux chevaux nous avons déjà vu pas mal de pays. Jugez-en plutôt.

Dimanche après avoir assisté à la grand'messe à Roberval et sur les conseils de monsieur le curé Lizotte, si dévoué aux intérêts de la colonisation, nous partions pour St Prime, et après une visite au révérend M. Bellay nous nous rendions au presbytère de St Félicien où le révérend M. Joseph Girard nous offrait à souper.

Lundi matin nous quitions St Félicien pour monter à travers les *sables d'Afrique* jusqu'à la magnifique plaine de Normandin, où nous remissions nos chevaux *au bout du monde*, chez le dernier colon, à l'extrémité du chemin de Normandin, pour redescendre après dîner trouver à la chapelle, où il était en mission, le révérend M. Louis Tremblay, curé de St Méthode de Ticouapee, avec lequel nous primes le souper; après quoi nous fûmes veiller chez M. Picard l'un des premiers colons de Normandin, vieillard enjoué et conteur agréable, qui nous fit l'histoire de la colonisation de son canton et de celle du canton voisin: Albanel.

Le lendemain matin, à quatre heures, je partais avec M. Picard pour aller aux bords de la rivière Ticouapee, où ils sont à construire un moulin, saluer les deux premiers colons d'Albanel, les frères Dupont, deux jeunes héros de la colonisation, dont je vous raconterai tout au long l'histoire qui tient du prodige et mérite d'être connue. C'est un exemple encourageant et ce n'est pas sans émotion que j'ai serré la main de ces deux vaillants, dont le plus jeune, âgé de 18 ans, avait failli, la veille, être victime d'un accident, un coup de pied de cheval en pleine figure. La Providence, heureusement, veillait sur lui et il en sera quitte pour quelques contusions. Après avoir déjeuné chez M. Picard, nous redescendions à Ticouapee, où, en l'absence de monsieur le curé, nous fûmes reçus par M. Aubert Perrault, le premier colon de la paroisse, qui nous en raconta l'histoire et nous fit visiter ses terres. Là comme à Normandin, comme dans tout le lac St Jean, les récoltes donnent de belles espérances. Puis nous retraversions l'Ashuapmouchouan pour revoir St Félicien et St Prime et rentrer à Roberval à la nuit close.

Mercredi, je me suis rendu à St Jérôme, sur l'invitation de M. Lizotte, pour être présenté à MM. les révérends curés du Lac, réunis dans cette paroisse à l'occasion des quarante heures. J'ai visité à St Jérôme, en grand détail, les terres de deux anciens élèves de l'école d'agriculture de Ste Anne, MM. Augustin Fortin et Auguste Gagné, à l'obligeance et à l'amabilité desquels je suis redevable des renseignements les plus précis. Ces messieurs ont de bonnes terres, en excellent ordre, et doivent être d'un bon exemple pour leurs voisins. Ceci dit, à l'actif de l'école d'agriculture de Ste Anne.

En revenant jeudi, nous nous sommes arrêtés chez le révérend M. Ad. Girard, curé de St Louis, qui m'a fourni sur sa paroisse une quantité de détails d'un grand intérêt.

Hier à Roberval, le révérend M. Lizotte faisait de même, et d'accord avec lui j'organisais la fin de mon excursion. Je pars aujourd'hui pour les paroisses d'en bas, pour revenir encore à Roberval d'où j'ai l'espoir de faire avec monsieur le curé une excursion en canot sauvage dans la Mistassini et les deux Périboncas, pour aller visiter les deux premiers établissements dans les townships Racine, Dolmas et Tailon.